

11 | 2020

INTERFRANCOPHONIES

Revue des littératures et cultures d'expression française



Hybridité et diversité des langues en Afrique francophone. Perspectives (socio)linguistiques et littéraires

Valentin Feussi et Cristina Schiavone (éds.)

Le senar et le français en situation de contact : le cas des créations hybrides dans les discours des locuteurs du senar (langue senufo du Burkina Faso) Daouda Traoré

Abstract | À observer de près la dynamique des langues à l'Ouest du Burkina Faso, on se rend à l'évidence que le *jula* n'est plus la seule langue dont la nette domination faisait jusqu'alors l'objet d'aucun débat. En effet la langue officielle du pays qu'est le français commence aussi à exercer une influence, certes beaucoup moins importante, mais de plus en plus croissante, dans cette partie du pays. A travers les différentes enquêtes de terrain que nous avons effectuées dans la commune rurale de Kankalaba, nous avons pu constater l'ampleur des emprunts au français dans les conversations quotidiennes des locuteurs du *senar*). L'une des conséquences les plus frappantes du contact entre le *senar* et le français dans cette commune du pays demeure sans conteste le recours de plus en plus prononcé à des mots composés impliquant les deux langues à la fois. En effet, pour désigner certaines réalités, le plus souvent nouvellement intégrées dans leur milieu, les locuteurs du *senar* ont recours à des termes composés constitués d'au moins deux segments appartenant à chacune des deux langues en contact (français/*senar*). C'est la nature bilingue de ces créations hybrides qui nous a interpellé et a suscité en nous un vif intérêt pour la présente étude qui vise de façon spécifique à : (1) Répertorier les différents types de créations hybrides contenues dans les interviews, du point de vue de leurs structures et de leurs natures ; (2) Décrire et expliquer le processus d'adaptation phonétique et phonologique des segments empruntés au français aux structures linguistiques du *senar* ; (3) Examiner la logique structurale et sémantique des créations hybrides.

Mots-clés : créations hybrides, *senar*, français, contact, phonétique-phonologie

Pour citer cet article : Daouda Traoré, « Le senar et le français en situation de contact : le cas des créations hybrides dans les discours des locuteurs du senar (langue senufo du Burkina Faso) », dans *Interfrancophonies*, n° 11, Tome 1, « Hybridité et diversité des langues en Afrique francophone. Perspectives (socio)linguistiques et littéraires » (Valentin Feussi et Cristina Schiavone, éds.), 2020, version en ligne : <http://interfrancophonies.org>.

Le senar et le français en situation de contact : le cas des créations hybrides dans les discours des locuteurs du senar (langue senufo du Burkina Faso)

DAOUDA TRAORÉ

0. INTRODUCTION

0.1. CONTEXTE, OBJECTIFS ET QUESTIONS DE L'ÉTUDE

Dans le domaine de la linguistique, il est généralement reconnu que « [...] les langues ne représentent pas des entités isolées et stables ; au contraire, elles entrent constamment en contact entre elles, s'influencent mutuellement, ce qui peut engendrer des innovations linguistiques et des processus de changement linguistique »¹.

Dans la préface de son livre consacré à *La diversité du français et l'enseignement de la langue en Afrique*, Emmanuel Kwofie (2004) note ceci : « [...] la coexistence ou le contact du français et des langues autochtones n'a pas été sans conséquences pour les Africains qui l'apprennent, pour le français lui-même, pour les langues africaines en contact avec le français [...] »². Les conséquences linguistiques du contact entre le français et les langues autochtones, si elles paraissent assez évidentes et très perceptibles en milieu urbain au Burkina Faso, n'attirent pas encore assez l'attention des chercheurs pour ce qui concerne le milieu rural, au regard de leur subtilité. Et pourtant, les réalités du terrain, à y jeter un regard, semblent assez édifiantes.

En effet, une observation de la dynamique des langues à l'ouest du Burkina Faso laisse, naturellement, percevoir une nette domination du

¹ Esme Winter-Froemel, *Le français en contact avec d'autres langues*, in *Manuel de linguistique française*, Berlin / Boston, Walter de Gruyter, 2015, p. 401.

² Emmanuel N. Kwofie, *La diversité du français et l'enseignement de la langue en Afrique*, AUF, L'Harmattan, 2004.

*jula*³ (une des langues véhiculaires du pays). Mais cette influence très évidente du *jula* semble voiler celle, certes beaucoup moins importante mais de plus en plus croissante, de la langue officielle dans cette partie du pays. Les différentes enquêtes de terrain que nous avons effectuées dans la commune rurale de Kankalaba nous ont permis de mesurer l'ampleur des emprunts au français dans le langage quotidien des locuteurs du *senar*⁴. Les interviews que nous y avons réalisées nous révèlent que souvent, pour exprimer certaines notions (le plus souvent nouvellement intégrées dans leur environnement), les locuteurs du *senar* se réfèrent à des termes complexes constitués d'au moins deux segments appartenant à chacune des deux langues en contact. C'est le constat de la nature bilingue (français/*senar*) de ces créations hybrides⁵ qui a aiguisé notre curiosité et nous a incité (comme promis dans Traoré D., 2015 et 2018) à envisager la présente étude qui vise à décrire leur fonctionnement à travers les discours des locuteurs du *senar*. Il sera concrètement question pour nous de transcrire et d'examiner les productions verbales enregistrées des locuteurs du *senar* en vue d'une meilleure compréhension de la nature bilingue de ces termes. Plus spécifiquement, il s'agira de trouver des réponses aux questions suivantes : (1) Quels sont les différents types de créations hybrides contenues dans les interviews, du point de vue de leurs structures et de leurs natures ? (2) Quels sont les mécanismes d'intégration phonétique et phonologique des segments empruntés au français dans les structures des créations hybrides ? (3) Quelle est la logique structurale et sémantique des créations hybrides et quelles sont les conditions qui régissent l'usage de ces termes par les locuteurs du *senar* ? Notre recherche s'appuie donc sur la linguistique de contact et la linguistique descriptive. Le sujet revêt un caractère original, car à notre connaissance n'ayant encore fait l'objet d'aucune recherche antérieure.

³ Le terme *jula* est employé ici pour désigner sa variante véhiculaire. En rappel, il existe trois variétés du *jula* au Burkina Faso : le *jula* ethnique, le *jula* véhiculaire et le *jula* vernacularisé Cf. Bakary Coulibaly (1984). *Le jula véhiculaire de Haute-Volta : phonologie, morphologie, syntaxe et règles de transcription orthographique*, Thèse pour le Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines, Paris, Université René Descartes - Paris V, U.E.R. de Linguistique et cfr. Alou Keita, *Esquisse d'une analyse ethno-sémiologique du jula vernacularisé de Bobo-Dioulasso*, Thèse pour le Doctorat (nouveau régime), Nice, Université de Nice-Sophia Antipolis, U.F.R. Lettres, Arts et Sciences du Langage, Département des Sciences du Langage. L'emploi de la graphie *jula* (et non *dioula*) est un choix purement personnel guidé par le fait qu'elle nous semble la plus proche de la phonie authentique du nom de la langue dont il est question. A l'opposé, la graphie *dioula*, reconnue dans les manuels de transcription orthographique, nous semble trop 'francisée' dans sa réalisation. C'est pour entre autres raisons que nous avons choisi de demeurer fidèle à notre logique habituelle qui consiste à opter pour les versions phonétiquement transcrites des noms de toutes les langues nationales burkinabè citées dans nos travaux scientifiques.

⁴ Cfr. Daouda Traoré, «Les locuteurs du *senar* au contact du français : mécanismes d'intégration des emprunts», dans *Cahiers du Centre d'études et de recherche en lettres, Sciences Humaines et Sociales* (CERLESHS), Tome XXXI, n° 56, Ouagadougou, P.U.O., 2017, p. 183-207.

⁵ Einar Haugen, «The Analysis of Linguistic Borrowing», dans *Language* 26, 1950, p. 210-231.

0.2. PRÉSENTATION DE LA ZONE D'ÉTUDE ET DES LANGUES EN CONTACT

Par souci de délimitation de notre sujet, nous avons circonscrit notre terrain de recherche à la commune rurale de Kankalaba, localité située dans la province de la Léraba, région des Cascades, à l'extrême Sud-ouest du Burkina Faso. Les langues en contact concernées par l'étude sont le *senar* et le français.

Le *senar* est une langue *senufo* parlée au Sud-ouest du Burkina Faso et plus précisément dans la région des Cascades, région frontalière avec les Républiques sœurs de la Côte-d'Ivoire et du Mali. Le Burkina Faso, la Côte-d'Ivoire, le Ghana et le Mali sont en effet les pays entre lesquels le pays *senufo*, que Jean Cauvin qualifie d'« important bloc ethnique »⁶, a été morcelé par le biais de la colonisation⁷. Selon la classification interne des langues *senufo* de Robert Carlson⁸. (1997), le *senar* relève du groupe *senufo* du nord-ouest. Les langues *senufo* appartiennent à la famille Gur⁹ du phylum Niger-Congo¹⁰.

Quant au français, c'est une langue romane de la famille Indo-européenne. Il a le statut de seule langue officielle et langue de l'administration au Burkina Faso. Selon Traoré D.

Au Burkina Faso, les différentes politiques linguistiques ont largement favorisé le français (langue officielle du pays) comme la langue véhiculaire autour de laquelle s'opère l'unification linguistique du pays. Ce statut a naturellement conféré à cette langue une valeur d'une importance nettement au-dessus de la soixantaine de langues nationales burkinabè sur le marché linguistique. Elle demeure la seule langue officielle et langue de l'administration du pays, la principale langue d'accès aux épreuves des examens et celles des concours de la fonction publique, etc. [...]

Malgré le poids démographique imposant des langues nationales, le français demeure la seule langue des privilèges au niveau administratif. Pourtant, elle n'est accessible qu'à une minorité de Burkinabè qui est à même de s'en servir comme code d'orientation ou d'information.¹¹

⁶ Jean Cauvin, *L'image, la langue et la pensée. I. L'exemple des proverbes (Mali)*. St. Augustin, Anthropos-Institut, 1980, p. 9.

⁷ Cfr., Richard Mills, *Dictionnaire senufo - français : sénari - parler tyébara (Côte d'Ivoire)*. Tome I, II. Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 2003.

⁸ Robert Carlson, *The Senufo Languages*, Gur Papers/Cahiers voltaïques 2, 1997, p. 23-42.

⁹ Ou famille *Mabia*. Les linguistes ouest-africains ont en effet décidé de rebaptiser les langues précédemment appelées « voltaïques » ou « Gur » en langues « mabia ». La décision a été prise pendant la 30^e conférence de la Société de Linguistique de l'Afrique de l'Ouest (SLAO) tenue à l'Université de Winneba au Ghana, du 1^{er} au 5 août 2017.

¹⁰ L'appellation 'phylum' est empruntée à Williamson K. et Blench R. Cf. Kay Williamson, Roger M. Blench, « Niger-Congo », dans *African Languages. An Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 11-42.

¹¹ Daouda Traoré, « Affichages publics et gestion des langues au Burkina Faso : le cas des panneaux des services de l'Etat dans les centres urbains », dans *lefaso.net*, Journal en ligne du lundi 29 janvier 2018, 1 et 4.

Le rapport de l'OLF¹² 2014 estime en effet à 22% la population francophone du Burkina Faso. Pour Diao-Klaeger S., « Déclarer le français comme langue officielle du pays ne veut pourtant pas dire que toute la population ou même qu'une majorité parle ou maîtrise le français »¹³. Ce qui lui fait dire qu'il faut considérer ces chiffres avec une extrême prudence, au regard des réalités du terrain.

0.3. BREF APERÇU DU CONTACT ENTRE LE FRANÇAIS ET LE SENAR DANS LA COMMUNE DE KANKALABA

Selon nos constats sur le terrain, six langues sont régulièrement parlées dans la commune rurale de Kankalaba¹⁴. Ce sont : le *senar*, le *jula*, le *kpeego* (ou *numu*), le *fulfulde*, le *jowe* (ou *samogo*) et le français.

Le français y est parlé par le biais de la centaine de fonctionnaires de l'Etat qui y travaillent et de leurs familles, des élèves et nombreux anciens élèves déscolarisés, des paysans alphabétisés en français, etc. La première école primaire de Kankalaba date de 1954. Elle a été construite et gérée par les missionnaires de l'église catholique, avant d'être rétrocédée à l'Etat à la faveur de la nationalisation des écoles privées catholiques par le gouvernement de la Haute-Volta en 1969¹⁵. De nos jours la commune en compte seize¹⁶, ainsi qu'un lycée et deux collèges d'enseignement général. Nous avons constaté sur le terrain que la plupart des anciens élèves déscolarisés n'ont pas totalement abandonné le français et s'en servent dès que l'occasion se présente, malgré le niveau d'expression orale disparate dont ils font montre. En outre, la récurrence de certains mots français dans le langage quotidien de certaines personnes âgées, selon les dires des concernées, trouve son explication dans les vestiges d'un passé lointain. L'époque coloniale aurait en effet favorisé l'introduction des premiers mots français dans le langage des locuteurs du *senar*, à la faveur du retour des anciennes recrues pour les travaux forcés et l'armée coloniale. De nombreux paysans de la région des Cascades y sont en effet revenus, non seulement avec des réalités nouvelles, mais aussi de nouveaux termes français qu'ils ont contribué à répandre dans toute la région en général et dans la commune de Kankalaba en particulier.

¹² L'Observatoire de la Langue Française.

¹³ Sabine Diao-Klaeger, *Le français dans le monde : Afrique*, in *Manuel de linguistique française*, Berlin / Boston, Walter de Gruyter, 2015, p. 508.

¹⁴ Cfr. Daouda Traoré, *Le senar (langue senufo du Burkina Faso): éléments de description et d'influence du jula véhiculaire dans un contexte de contact de langues*, Göttingen, Cuvillier Verlag, 2015 et cfr. Daouda Traoré, op. cit., 2018.

¹⁵ Cf. W. Pascal Traoré, *Typologie des causes d'abandon dans une école primaire de 1972-1973 à 1982-1983 (le cas de l'école de Kankalaba)*. Mémoire de fin de formation des conseillers pédagogiques itinérants, Ouagadougou, Institut de la réforme et de l'action pédagogique, 1984.

¹⁶ Informations reçues auprès de la Direction Provinciale de l'Education Préscolaire, Primaire et Non Formelle (DPEPPNF) de la Léraba, sise à Sindou (région des Cascades, Burkina Faso).

0.4. COLLECTE DES DONNÉES, CADRE THÉORIQUE ET MODÈLE D'ANALYSE

Les données exploitées dans le cadre de l'étude ont été collectées, de façon successive depuis 2010¹⁷, auprès des locuteurs du *senar* dans la commune de Kankalaba, à travers des enregistrements audio (interviews, contes, etc.). Au cours de chacune de ces sorties, nous avons mis un accent particulier sur la technique d'observation directe. Il s'est agi, pour ce qui est de cette deuxième technique d'enquête, d'observer les pratiques langagières des locuteurs du *senar* dans des circonstances de rassemblements et d'échanges, telles que les marchés, les réunions, les mariages, les funérailles, les causeries de jeunes autour du thé, etc.

Nous n'avons pas soumis la présente étude à un modèle d'analyse spécifique. La démarche adoptée est plutôt rigoureusement adaptée à la nature de l'exercice et aux spécificités des données recueillies sur le terrain. Nous empruntons l'appellation 'créations hybrides', traduction française de 'hybrid creation', à Einar Haugen¹⁸. Les créations hybrides que nous avons prises en compte dans les exemples illustratifs sont ceux qui ont une diffusion large et un usage fréquent dans la commune de Kankalaba, y compris chez les monolingues.

En ce qui concerne l'analyse proprement dite des données, nous avons mis à profit nos compétences dans les deux langues en contact (*senar* et français) ainsi que la documentation existante sur ces langues. La transcription des exemples illustratifs est phonétique et les symboles utilisés sont ceux de l'API (Alphabet Phonétique International). Les exemples sont transcrits selon leurs réalisations en *senar*, y compris les segments empruntés au français; d'où la présence des tons qu'ils y portent.

1. LES DIFFÉRENTS TYPES DE CRÉATIONS HYBRIDES

Les différents termes complexes de nature bilingue (français et *senar*) que nous avons relevés dans nos corpus fonctionnent comme des noms composés à structure déterminant + déterminé. Ce sont des composés nominaux dont le sens du premier segment complète celui du deuxième. C'est pour cette raison qu'ils sont autrement appelés composés à structure complétant + complété. Du point de vue structurel, nous en avons relevé plusieurs types qui, en termes de productivité et de fréquence d'usage, présentent des physionomies très variées.

¹⁷ Lors de nos premières recherches de terrain entrant dans le cadre de notre thèse. Nous saisissons l'occasion pour réitérer nos remerciements à l'office allemand d'échanges universitaires (DAAD), à l'école doctorale internationale sur les études africaines de l'université de Bayreuth (BIGSAS), et au projet DFG, pour les différents soutiens.

¹⁸ Einar Haugen, *The Analysis of Linguistic Borrowing*, dans *Language* 26, 1950, p. 221.

1.1. LA STRUCTURE DE TYPE : NOM (FRANÇAIS) + NOM (*SENAR*) = NOM COMPOSE (*SENAR*)

Selon les données en notre possession et en nous référant à nos constats sur le terrain et à notre expérience de locuteur du *senar*, elle est de loin la structure la plus productive et celle dont l'usage est le plus généralisé dans la commune de Kankalaba. Ci-dessous quelques exemples illustratifs :

(1)

[<i>sésí-kòdó</i>]	<	<i>sésí</i>	'chaise'	+	<i>kòdó</i>	'tabouret'	=	chaise
[<i>métíri-còò</i>]	<	<i>métíri</i>	'maître'	+	<i>còò</i>	'femme'	=	maîtresse
[<i>métíri-nàá</i>]	<	<i>métíri</i>	'maître'	+	<i>nàá</i>	'homme'	=	maître
[<i>sófèér-nàá</i>]	<	<i>sófèér</i>	'chauffeur'	+	<i>nàá</i>	'homme'	=	chauffeur
[<i>màzò-nàá</i>]	<	<i>màzò</i>	'maçon'	+	<i>nàá</i>	'homme'	=	maçon
[<i>hàrjó-gbá?á</i>]	<	<i>hàrjó</i>	'radio'	+	<i>gbá?á</i>	'maison'	=	station de radio
[<i>hétási-gbá?á</i>]	<	<i>hétási</i>	'étage'	+	<i>gbá?á</i>	'maison'	=	bâtiment en étage
[<i>fàré-mèé</i>]	<	<i>fàré</i>	'frein'	+	<i>mèé</i>	'corde'	=	câble de frein
[<i>kùrú-kpwi</i>]	<	<i>kùrú</i>	'courant'	+	<i>kpwi</i>	'gourde'	=	ampoule électrique
[<i>kùrú-mèé</i>]	<	<i>kùrú</i>	'courant'	+	<i>mèé</i>	'corde'	=	câble électrique
[<i>mòpéér-gbá?á</i>]	<	<i>mòpéér</i> ¹⁹	'prêtre'	+	<i>gbá?á</i>	'maison'	=	église catholique
[<i>bívétí-gbá?á</i>]	<	<i>bívétí</i>	'buvette'	+	<i>gbá?á</i>	'maison'	=	buvette
[<i>bàtèri-dò?ò</i>]	<	<i>bàtèri</i>	'batterie'	+	<i>dò?ò</i>	'eau'	=	acide
[<i>pòbé-dò?ò</i>]	<	<i>pòbé</i>	'pompe'	+	<i>dò?ò</i>	'eau'	=	eau de forage

Les termes déterminants français sont utilisés ici pour spécifier des réalités nouvelles qui, selon la logique des locuteurs du *senar*, s'apparentent à d'autres réalités qui leur sont déjà familières. Les déterminants sont ainsi utilisés pour établir la nuance qui permet aux locuteurs de distinguer la nouvelle réalité de l'ancienne. Les noms déterminés *senar* *nàá* 'homme' et *còò* 'femme', par exemple, servent à indiquer le sexe de la personne qui exerce la profession déjà indiquée par le terme français du composé (le déterminant). Toutes les professions peuvent ainsi fonctionner en *senar* avec *nàá* / *còò* pour distinguer les deux genres (masculin / féminin). Les locuteurs du *senar* semblent y accorder du crédit. Ci-dessous quelques exemples :

(2)

[<i>dòtòr-còò</i>]	<	<i>dòtòr</i>	'docteur'	+	<i>còò</i>	'femme'	=	infirmière
[<i>dòtòr-nàá</i>]	<	<i>dòtòr</i>	'docteur'	+	<i>nàá</i>	'homme'	=	infirmier
[<i>pòlòsi-còò</i>]	<	<i>pòlòsi</i>	'policier'	+	<i>còò</i>	'femme'	=	policrière
[<i>pòlòsi-nàá</i>]	<	<i>pòlòsi</i>	'policier'	+	<i>nàá</i>	'homme'	=	policier
[<i>pérfé-còò</i>]	<	<i>pérfé</i>	'préfet'	+	<i>còò</i>	'femme'	=	préfète
[<i>pérfé-nàá</i>]	<	<i>pérfé</i>	'préfet'	+	<i>nàá</i>	'homme'	=	préfet

¹⁹ Mon père : vient du nom 'père', titre donné aux prêtres de l'église catholique.

REMARQUE : À PROPOS DE L'EXPRESSION DES JOURS DE LA SEMAINE EN SENAR

Les noms des sept jours de la semaine chez les *Senufo* de Kankalaba sont généralement empruntés au *jula*. Mais pour les deux derniers jours, l'extrême tendance, selon nos constats sur le terrain et à travers nos différents corpus, est à l'emploi des emprunts au français. Qu'ils soient empruntés au *jula* ou au français, la logique de désignation de ces jours renvoie aussi à la construction hybride 'nom (français ou *jula*) + nom (*senar*) = nom composé (*senar*)' : le nom emprunté + le terme *càṅḡ* qui signifie en *senar* 'jour'.

Ci-dessous les deux exemples des deux derniers jours de la semaine en français :

(3)

<i>[sámdí-càṅḡ]</i>	<	<i>sámdí</i>	‘samedi’	+	<i>càṅḡ</i>	‘jour’	=	samedi
<i>[dímási-càṅḡ]</i>	<	<i>dímási</i>	‘dimanche’	+	<i>càṅḡ</i>	‘jour’	=	dimanche

1.2. LA STRUCTURE DE TYPE : NOM (FRANÇAIS) + DEVERBAL (SENAR) = NOM COMPOSÉ (SENAR)

Nous avons relevé un nombre limité de cinq exemples d'un type de construction hybride très apparenté au type précédent, à la seule différence que le deuxième segment (celui en *senar*) est un déverbal :

(4)

<i>[sikártí- gbáá]</i>	<	<i>sikártí</i>	‘cigarette’	+	<i>gbá</i>	+ ‘boire’	+ =	fumeur
					<i>á</i>	CL1 ²⁰		
<i>[bjér-gbáá]</i>	<	<i>bjér</i>	‘bière’	+	<i>gbá</i>	+ ‘boire’	+ =	buveur de
					<i>á</i>	CL1		bière
<i>[mómíli-fḡú]</i>	<	<i>mómíli</i>	‘véhicule’	+	<i>fḡḡ + ú</i>	‘courir’	+ =	chauffeur
						CL1		
<i>[hávjḡ-fḡú]</i>	<	<i>hávjḡ</i>	‘avion’	+	<i>fḡḡ + ú</i>	‘courir’	=	pilote
<i>[mótó-fḡú]</i>	<	<i>mótó</i>	‘moto’	+	<i>fḡḡ + ú</i>	‘courir’	=	motocycliste

Il est aisé de constater ici que les actes exprimés par les constituants verbaux des déverbaux (boire, courir) sont familiers des locuteurs du *senar*, dans des contextes d'emplois similaires avec des constituants exclusivement en *senar*. Dans ce contexte-ci, le déterminant *senar* apparaît toujours sous sa forme radicale. Ainsi, par exemples :

²⁰ CL1 = classe nominale n° 1. En rappel, les noms en *senar* sont organisés en 8 classes différentes, caractérisées par des suffixes. Six d'entre elles forment trois couples du singulier et du pluriel, appelés des genres. Les deux autres classes, comportant des désignations du non-comptable, n'ont pas de pluriel. Le genre 1 / 2 (CL1 pour le singulier et CL2 pour le pluriel) rassemble les êtres humains et leurs différentes occupations dans la société, Dieu, de nombreux animaux domestiques et sauvages auxquels l'imaginaire populaire accorde une certaine ruse, les emprunts, etc. Cf. Daouda Traoré, *op. cit.*, 2015.

(5)

[sɨ-ɡbáá]	<	sɨmɛ̀	‘dolo’	+	ɡbá	+	‘boire’ + CL1	=	buveur	de
[sɨ-fɛ́ú]	<	sɨʔʔ	‘cheval’	+	fɛ́é + ú	+	‘courir’ + CL1	=	dolo ²¹	cavalier

Ce qui est nouveau pour le locuteur du *senar*, c’est l’objet du verbe (le déterminant français) : cigarette, bière, voiture, avion, moto. ‘Boire de la cigarette’ ou ‘courir une voiture’ constituent en effet des réalités nouvelles pour les locuteurs du *senar*.

1.3. LA STRUCTURE DE TYPE : NOM (*SENAR*) + NOM (FRANÇAIS) = NOM COMPOSÉ (*SENAR*)

Ce type de construction est l’inverse du premier, en ce sens que son premier segment est un nom *senar* et le second un nom français. Là également le nombre d’exemples illustratifs est limité à trois dans tous nos corpus :

(6)

[póóró-birkí]	<	póóró	‘banco’	+	birkí	‘brique’	=	brique en banco
[kwèrè-màʔázé]	<	kwèrè	‘coton’	+	màʔázé	‘magasin’	=	magasin de coton
[séca-tórsí]	<	séca	‘chasse’	+	tórsí	‘torche’	=	torche de chasse

On constate ici que les termes déterminés sont empruntés au français, parce que désignant soit des réalités nouvelles (torche), soit des réalités apparentées à des choses existantes, mais de conception différente (magasin, brique). Cependant, du fait de leurs emplois / fonctions multiples dans la société *senufo*, ces emprunts au français nécessitent une spécification à l’aide d’un déterminant *senar*. En effet, une brique peut être en ciment ; dans un magasin on peut entreposer du maïs ou du mil, etc. ; une torche peut servir à autre chose que la chasse.

1.4. LA STRUCTURE DE TYPE : RADICAL (*SENAR*) + VERBE (*SENAR*) + NOM (FRANÇAIS) = NOM COMPOSÉ (*SENAR*)

Il s’agit ici d’un type de construction à trois segments dont les deux premiers (en *senar*) constituent en eux-mêmes un composé d’un radical nominal et d’un verbe (le déterminant) ; le tout s’associant à un nom français (le déterminé). Seuls trois exemples ont été enregistrés dans nos corpus :

²¹ Désigne la bière africaine à base de sorgho rouge.

(7)

<i>[mɔ̄-tré- mɔ̄zɪn]</i>	<	<i>mɔ̄mɛ́</i> 'farine'	+	tré 'moudre'	+	<i>mɔ̄zɪn</i> 'machine'	=	moulin
<i>[fò-déʔé- mɔ̄zɪn]</i>	<	<i>fògò</i> 'maïs'	+	<i>déʔé</i> 'éplucher'	+	<i>mɔ̄zɪn</i> 'machine'	=	égreneuse
<i>[kwè-túgò- mɔ̄mɪlɪ]</i>	<	<i>kwè</i> 'coton'	+	<i>túgò</i> 'porter'	+	<i>mɔ̄mɪlɪ</i> ²² 'véhicule'	=	camion de ramassage de coton

Les activités désignées par les termes déterminants (radical nominal + verbe) ont toujours fait partie du quotidien des *Senufo* : réduire des graines en poudre ; éplucher le maïs ; porter du coton. Il nous semble alors compréhensible que ces termes soient en *senar*. La spécificité des termes déterminés empruntés au français est liée au fait qu'ils permettent aux locuteurs du *senar* de réaliser les mêmes activités, mais à l'aide de techniques nouvelles. Ainsi, les femmes ne moulent plus les graines avec la meule, mais au moulin ; le maïs n'est plus épluché à la main, mais grâce à une machine ; le coton n'est plus exclusivement porté sur la tête, mais les camions constituent les nouveaux moyens pour leur transport.

1.5. LA STRUCTURE DE TYPE : RADICAL (*SENAR*) + VERBE (FRANÇAIS) + NOM (FRANÇAIS) = NOM COMPOSÉ (*SENAR*)

Nous avons noté un exemple de composé de structure similaire à la précédente, à la seule différence que le verbe s'associant au radical nominal pour constituer le déterminant est en français. Cela se justifie, contrairement aux exemples de la structure immédiatement précédente, par le fait que dans la pratique ancienne de la culture du coton, les *Senufo* ne connaissaient pas la méthode de pulvérisation du cotonnier. Cette technique nouvelle, importée de l'Europe par le biais des Français, est ordinairement désignée par le verbe 'pomper' (le coton), et réalisé en *senar* [*pɔ̄bé*]. [*kwè-pɔ̄bé*] signifie ainsi 'le fait de pomper le coton' = 'le fait de pulvériser les cotonniers'. Le terme déterminé étant une réalité tout aussi anciennement méconnue des locuteurs du *senar*, ceux-ci ont tout simplement opté pour le nom 'machine' (et non 'appareil'), emprunté au français.

(8)

<i>[kwè- pɔ̄bé- mɔ̄zɪn]</i>	<	<i>kwèré</i> 'coton'	+	<i>pɔ̄bé</i> 'pulvériser'	+	<i>mɔ̄zɪn</i> 'machine'	=	pulvérisateur de cotonnier
-------------------------------------	---	-------------------------	---	------------------------------	---	----------------------------	---	-------------------------------

²² Vient du français 'automobile'. *mɔ̄ mɪlɪ* semble avoir été emprunté au français par le *jula* interposé. En *jula* il se dit *mobilɪ* 'automobile'.

1.6. LA STRUCTURE DE TYPE : NOM (FRANÇAIS) + VERBE (SENAR) + NOM (SENAR) = NOM COMPOSÉ (SENAR)

Là également nous avons affaire à un autre type de construction à trois segments. Le premier est un nom emprunté au français. Celui-ci s'associe à un verbe *senar* pour constituer le déterminant. L'emploi substantif de ces deux éléments est très généralisé en *senar*. Dans ce contexte-ci le segment verbal est substantivé et presque toujours au défini²³ :

(9)

[sázé-pēñ]	<	sázé	'essence'	+	pēñ	'la vente'	=	la	vente
								d'essence	
[fármázi-pēñ]	<	fármázi	'pharmacie'	+	pēñ	'la vente'	=	la	vente
								de	
								produits	
								pharmaceutiques	
[mómili-kpé?éñ]	<	mómili	'véhicule'	+	kpé?éñ	'la réparation'	=	la	réparation
								de	
								véhicules	

Les exemples ci-dessus sont les seuls que nous avons relevés avec des noms empruntés au français, parce que désignant des réalités étrangères aux locuteurs du *senar* (essence, pharmacie, véhicule). D'habitude, les noms *senar* qui constituent les premiers segments de ce type de composition sont réduits à leur emploi radical.

Le terme déterminé du présent type de structure est un nom *senar*. Il renvoie à des notions bien connues dans cette langue. Ci-dessous quatre exemples relevés dans nos corpus :

(10)

[sázé-pér-ti?è]	<	sázé	'essence'	+	pér	'vendre'	+	ti?è	'endroit'	=	station d'essence
[sázé-pér-náá]	<	sázé	'essence'	+	pér	'vendre'	+	náá	'homme'	=	pompiste
[fármázi-pér-náá]	<	fármázi	'pharmacie'	+	pér	'vendre'	+	náá	'homme'	=	pharmacien
[mómili-kpé?é-ti?è]	<	mómili	'véhicule'	+	kpé?é	'arranger'	+	ti?è	'endroit'	=	garage automobile

1.7. NOMS FRANÇAIS, STRUCTURE SENAR : UNE AUTRE FORME D'HYBRIDITE ?

Nous avons enregistré dans nos corpus une forme de construction qu'il nous a semblé important de notifier dans la présente étude. Il ne s'agit pas d'une forme typique de construction hybride telle que définie supra, en ce sens que ces noms composés sont constitués de deux

²³ Pour mieux comprendre l'expression du défini et de l'indéfini, voir 'Les suffixes du défini et de l'indéfini' dans Daouda Traoré, *op. cit.*, 2015, p. 84.

segments entièrement empruntés au français. Cependant, leur logique de construction ne répond pas à celle de la langue française (déterminé + déterminant), mais plutôt à celle de la langue emprunteuse qu'est le *senar* (déterminant + déterminé). Cette considération globale laisse croire qu'il pourrait s'agir d'une autre forme d'hybridité, non pas dans la nature bilingue des segments, mais dans leur structuration : nom emprunt (français) + nom emprunt (français) = nom composé (*senar*), avec logique de construction *senar*. La logique de construction *senar* qu'épousent ces termes français peut être interprétée comme l'une des principales preuves de leur intégration dans les structures de la langue emprunteuse, car «Lorsqu'un emprunt est intégré au système de la langue emprunteuse, c'est qu'il s'est soumis aux règles phonologiques et morphologiques de cette langue.»²⁴. Lire aussi Moreau, M.-L.²⁵, sur le même sujet.

Ci-dessous illustrés les exemples relevés dans nos corpus :

(11)

<i>[súkár-kàrtɔ́]</i>	<	<i>súkár</i>	‘sucre’	+	<i>kàrtɔ́</i>	‘carton’	=	carton de sucre
<i>[súkár-págɔ́]</i>	<	<i>súkár</i>	‘sucre’	+	<i>págɔ́</i>	‘paquet’	=	paquet de sucre
<i>[bjér-bútèlɔ́]</i>	<	<i>bjér</i>	‘bière’	+	<i>bútèlɔ́</i>	‘bouteille’	=	Bouteille de bière
<i>[bjér-késú]</i>	<	<i>bjér</i>	‘bière’	+	<i>késú</i>	‘caisse’	=	casier de bière
<i>[kùrɔ́-mɔ́tèér]</i>	<	<i>kùrɔ́</i>	‘courant’	+	<i>mɔ́tèér</i>	‘moteur’	=	groupe électrogène
<i>[símɔ́-bírki]</i>	<	<i>símɔ́</i>	‘ciment’	+	<i>bírki</i>	‘brique’	=	brique en ciment
<i>[làkɔ́l-métir]</i>	<	<i>làkɔ́l</i>	‘école’	+	<i>métir</i>	‘maître’	=	instituteur
<i>[zɔ́dàrm-séfú]</i>	<	<i>zɔ́dàrm</i>	‘gendarme’	+	<i>séfú</i>	‘chef’	=	chef de la gendarmerie
<i>[bàlà-téré]</i>		<i>bàlà</i>	‘ballon’		<i>téré</i>	‘terrain’		terrain de football

Remarques : dans les constructions hybrides, les emprunts bien établis au français sont perçus par de nombreux locuteurs du *senar* comme faisant partie de leur répertoire lexical. Nous avons eu l'occasion, au cours de nos enquêtes, de tester certains locuteurs illettrés sur l'origine des emprunts au français très récurrents dans leur langage. Ils sont nombreux à ne pas savoir qu'ils sont d'origine française. Mais, en ce qui concerne les emprunts nouvellement intégrés, ils parviennent plus ou moins, après de longues réflexions, à trouver leur origine française. Cependant, pour ce qui est des élèves, des anciens élèves déscolarisés et des paysans alphabétisés en français, résidant dans la commune de Kankalaba, quoique faisant partie de leur lexique habituel, ils reconnaissent néanmoins que ces termes qu'ils

²⁴ Pierre Léon, Parth Bhatt, *Structure du français moderne : introduction à l'analyse linguistique*, quatrième édition, Toronto/Vancouver, Canadian Scholars, 2017, p. 188.

²⁵ Marie-Louise Moreau, *La pluralité des normes dans la francophonie*, in *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macrosociolinguistique*, Château-Gontier, Les presses de l'imprimerie de l'indépendant, 2000, p. 137.

emploient à longueur de journée ont été empruntés à la langue française.

Afin de permettre à nos lecteurs de mieux comprendre les transformations subies par les termes empruntés au français dans les exemples illustratifs tout au long du point précédent, nous avons jugé important de prévoir un sous-point concis sur leurs mécanismes d'intégration. Ce sous-point vient donc en appui au précédent.

2. LES MÉCANISMES D'INTÉGRATION DES SEGMENTS EMPRUNTÉS AU FRANÇAIS

Dans les constructions hybrides, les segments empruntés au français subissent des modifications pour s'intégrer dans le moule des structures phonétiques et phonologiques de la langue d'accueil qu'est le *senar*. Il s'agira concrètement pour nous de passer en revue les sons ou phonèmes du français qui, du fait de leur inexistence en *senar* ou du fait qu'ils n'apparaissent pas dans une position donnée, ont subi un remplacement systématique par des sons ou phonèmes du *senar* les plus proches²⁶. Ces changements concernent aussi bien les consonnes que les voyelles.

2.1. LES CONSONNES

Le phonème /ʒ/ n'existant pas en *senar*, il est systématiquement remplacé à l'initiale des mots empruntés au français par /z/ et à l'intervocalique par /s/.

(12)

français		senar
gendarme [ʒɑdarm]	>	[zɑdɑrm(ù)] (Cfr. Exemple 11)
étage [etaʒ]	>	[hétási] (Cfr. Exemple 1)

En *senar*, [s] et [ʃ] sont des variantes libres du même phonème /s/. Contrairement au *senar*, le statut phonologique de [ʃ] est pleinement attesté en français.²⁷ Lorsqu'il apparaît dans les mots empruntés au français, les locuteurs du *senar* le réalisent exclusivement [s] dans un environnement précédent oral. Mais lorsque [s] est cependant précédé d'une voyelle nasale, celle-ci lui transmet par

²⁶ Cfr. Daouda Traore, *op. cit.*, 2015.

²⁷ Le son [ʃ] est inconnu dans beaucoup de langues africaines, d'où sa réalisation en [s] dans de nombreuses variétés du français africain. Au Burkina Faso, le français des locuteurs du *jula*, surtout non scolarisés en français, en est une illustration parfaite voir, Patricia Angelina Belemwidougou, *Essai d'analyse contrastive des phonèmes du jula et du français*. Mémoire de maîtrise, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, F.L.A.S.H.S., Département de linguistique, 1993, p. 67.

assimilation progressive son trait de sonorité. Ce qui explique sa mutation de [s] à [z].

(13)

français	senar
torche [tɔʁʃ]	> [tɔʁsi] (Cfr. exemple 6)
Machine [mafɛ̃n]	> [màsɛ̃n] > [màzɛ̃n] (Cfr. exemple 7)

Le phonème /r/ n'apparaît jamais à l'initiale des mots en *senar*, mais toujours à l'intervocalique. Les locuteurs du *senar* adjoignent par conséquent aux mots à initiale /r/ empruntés au français une syllabe dont l'attaque est l'occlusive glottale /ʔ/, sous la forme d'une prothèse. Chez certains locuteurs, /ʔ/ a tendance à s'affaiblir et à se muer en fricative glottale sourde (h). Ci-dessous un exemple :

(14)

français	senar
radio [radjo]	> [ʔàʁjɔ] ~ [hàʁjɔ] (Cfr. exemple 1)

En *senar*, le phonème /ʔ/ se rencontre généralement entre voyelles basses (/ɛ/, /ɔ/ et /a/) et forcément brèves. Ainsi, dans les mots du *senar* empruntés au français, /g/ apparaissant entre voyelles basses et brèves, est systématiquement réalisé /ʔ/.

(15)

français	senar
magasin [magazɛ̃]	> [màʔàzɛ̃] (cf. exemple 6)

D'ordinaire, en *senar*, une consonne sourde précédée d'une voyelle nasale (noyau d'une syllabe précédente) se sonorise par assimilation progressive. Pareillement, une voyelle orale précédée d'une consonne nasale (attaque de la syllabe) est systématiquement nasalisée par assimilation progressive. Les locuteurs du *senar* appliquent systématiquement ces lois de sonorisation aux mots empruntés au français et présentant un environnement phonique similaire.

(16)

français	senar
Pharmacie [farmasi]	> [fàʁmási] = sonorisation s/z (Cfr. exemple 9)

Suivant la même logique, une consonne sonore dans un environnement immédiat oral (non nasal) est généralement réalisée sourde (la désonorisation).

(17)

français	senar
chaise [ɛz]	> [sési] = désonorisation z/s (Cfr. exemple 1)

2.2. LES VOYELLES

La structure syllabique canonique du *senar* est CV (consonne + voyelle). Dans la réalisation des emprunts à initiales vocaliques du *senar* au français, on assiste donc, soit à la suppression pure et simple desdites initiales vocaliques, soit à leur substitution par une syllabe, sous la forme de prothèse :

(18)

français		senar
essence [esɑs]	>	[sázé] (Cfr. exemple 10)
école [ekɔl]	>	[làkól] (Cfr. exemple 11)

/œ/ n'existe pas, en tant que phonème, en *senar*. Ainsi, le son [œ] contenu dans les mots empruntés au français est réalisé [ɛɛ] :

(19)

français		senar
chauffeur [ʃofœr]	>	[sófээр] (Cfr. exemple 1)

On rencontre en français de nombreux mots se terminant par une syllabe fermée (CVC, VC). Par contre, en *senar*, la syllabe finale est généralement ouverte et à structure CV. Mais lorsque la syllabe finale a pour attaque une consonne nasale (*m*, *n*, *ŋ*, *ɲ*), la vibrante *r* ou la latérale *l*, on assiste très souvent, dans sa réalisation, à la chute du noyau si celui-ci est une voyelle fermée (*i* ou *u*). Dans ce contexte-ci, les consonnes *m*, *n*, *ŋ*, *ɲ*, *r* et *l* peuvent fonctionner comme syllabe finale.

Ainsi, les mots à syllabes fermées empruntés au français sont également réalisés en *senar* avec la même syllabe fermée, lorsqu'elle est constituée d'une des consonnes ci-dessus citées (*m*, *n*, *ŋ*, *ɲ*, *r*, et *l*) :

(20)

français		senar
bière [bjɛr]	>	[bjér] (Cfr. exemple 11)

Les consonnes finales dans les syllabes fermées, autres que celles-ci-dessus mentionnées (*m*, *n*, *ŋ*, *ɲ* et *r* et *l*), se voient adjoindre une voyelle fermée (*i* ou *u*) ou dans quelques rares cas la voyelle mi-fermée *e*, comme noyau syllabique :

(21)

français		senar
buvette [byvɛt]	>	[bivéti] (Cfr. exemple 1)

On note l'existence en *senar*, quoique présentant une certaine instabilité, d'une harmonie entre voyelles antérieures et entre voyelles postérieures au sein des bases nominales et verbales. La voyelle

centrale 'a' s'associe aussi bien aux voyelles antérieures qu'aux voyelles postérieures²⁸. Cela pourrait en effet expliquer le phénomène d'assimilation vocalique assez répandu dans nos corpus dans la réalisation des emprunts au français par les locuteurs du *senar*. En effet, de nombreux mots empruntés au français, sont réalisés avec une certaine assimilation imposée par l'une des voyelles à l'autre (ou aux autres).

Exemples d'assimilation progressive :

(22)

français ballon [bal ₂]	>	senar [bàlá] (Cfr. exemple 11)
---	---	--

Exemple d'assimilation régressive :

(23)

français maçon [mas ₂]	>	senar [màz ₂] (Cfr. exemple 1)
--	---	--

Remarque

Une observation minutieuse de la pratique du *senar*, à travers les conversations de ses locuteurs, nous permet de constater que l'emploi des termes hybrides, quoiqu'assez généralisé dans la commune de Kankalaba, est nettement plus perceptible chez les personnes de la nouvelle génération²⁹ ou chez les personnes de l'ancienne génération ayant eu au cours de leur jeunesse un contact quelconque avec la langue française. Nous avons en effet remarqué qu'une minorité de personnes âgées (surtout les dames d'un certain âge), sans doute par orgueil, s'essayent encore à la création de termes *senar* pour désigner certaines réalités nouvellement importées dans leur localité. Il faut cependant noter que ces tentatives de créations font généralement long feu, car étant individualisées et disparates et finissent par se noyer dans les flots des créations hybrides.

²⁸ Daouda Traoré, *op. cit.*, 2015, p. 58.

²⁹ Par personnes de 'nouvelle génération' nous désignons les personnes de moins de 40 ans et celles de 'l'ancienne génération' les personnes de 40 ans et plus. C'est juste une classification contextuelle qui répond à la physionomie d'ensemble de la population de la commune de Kankalaba et à une observation de la stratification des âges au sein de ladite population.

CONCLUSION

Au terme de la présente étude, nous retenons que le contact entre le *senar* et le français dans la commune de Kankalaba a engendré des conséquences linguistiques à même de susciter un intérêt pour les spécialistes de la langue. L'une de ces conséquences demeure sans aucun doute le recours à une ampleur de plus en plus importante, par les locuteurs du *senar* dans leurs conversations, aux termes mixtes appartenant à chacune des deux langues en contact et fonctionnant comme des noms composés : les créations hybrides. Au sujet de la logique structurale et sémantique des créations hybrides, nous avons relevé au moins six types de structures, tous appartenant à l'ordre déterminant + déterminé (ou complétant + complété). Quant aux mécanismes d'intégration des segments empruntés au français dans la constitution des créations hybrides, nous notons que ces emprunts subissent des transformations pour s'adapter à l'organisation phonétique et phonologique de la langue emprunteuse qu'est le *senar*. Cette étude nous permet également d'observer aisément que les segments empruntés au français sont porteurs de tons qui, à y observer de près, sont dans un processus d'harmonisation et de stabilisation très avancé. Quand on sait que le français n'est pas une langue à tons, cela constitue incontestablement une preuve d'intégration de ces emprunts dans les structures morpho-phonologiques de la langue d'accueil qu'est le *senar*.

Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité, aussi bien au sujet des types de structures des créations hybrides, qu'en ce qui concerne les mécanismes de transformation des segments empruntés au français par les locuteurs du *senar*. Les cas ci-dessus énumérés constituent néanmoins une vue d'ensemble permettant de comprendre la notion d'hybridité née du contact entre les deux langues, ainsi que les différentes transformations liées à l'appropriation des segments empruntés au français. Le contact entre les deux langues dont il est question et les conséquences linguistiques qui en découlent, dans un espace aussi réduit que reculé des centres décisionnels du pays, constituent de façon naturelle, discrète et désintéressée, au-delà de toute propagande, une source d'enrichissement du *senar* et un témoignage hautement significatif du dialogue des cultures et de la coexistence des langues au sein de l'espace francophone.

DAOUDA TRAORE

(Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique
(CNRST), Ouagadougou - Burkina Faso)

ŒUVRES CITEES

- BELEMWIDOUYOU Patricia Angelina, *Essai d'analyse contrastive des phonèmes du jula et du français*, Mémoire de maîtrise, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, F.L.A.S.H.S., Département de linguistique, 1993.
- CARLSON Robert, «The Senufo Languages», *Gur Papers/Cahiers voltaïques 2*, 1997, p. 23-42.
- CAUVIN Jean, *L'image, la langue et la pensée. I. L'exemple des proverbes (Mali)*, St. Augustin, Anthropos-Institut, 1980.
- COULIBALY Bakary, *Le jula véhiculaire de Haute-Volta : phonologie, morphologie, syntaxe et règles de transcription orthographique*, Thèse pour le Doctorat d'État ès Lettres et Sciences Humaines, Paris, Université René Descartes - Paris V, U.E.R. de Linguistique, 1984.
- DIAO-KLAEGER Sabine, «Le français dans le monde : Afrique», dans *Manuel de linguistique française*, Berlin / Boston, Walter de Gruyter, 2015, p. 505-524.
- HAUGEN Einar, «The Analysis of Linguistic Borrowing», dans *Language 26*, 1950, p. 210-231.
- KEITA Alou, *Esquisse d'une analyse ethno-sémiologique du jula vernacularisé de Bobo-Dioulasso*. Thèse pour le Doctorat (nouveau régime), Nice, Université de Nice-Sophia Antipolis, U.F.R. Lettres, Arts et Sciences du Langage, Département des Sciences du Langage, 1990.
- KWOFIE Emmanuel N., *La diversité du français et l'enseignement de la langue en Afrique*. AUF, L'Harmattan, 2004.
- LÉON Pierre, BHATT Parth, *Structure du français moderne : introduction à l'analyse linguistique*, quatrième édition. Toronto/Vancouver, Canadian Scholars, 2017.
- MILLS Richard, *Dictionnaire senufo - français : sénari - parler tyébara (Côte d'Ivoire)*, Tome I, II. Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 2003.
- MOREAU Marie-Louise, «La pluralité des normes dans la francophonie», dans *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macrosociolinguistique*, Château-Gontier, Les presses de l'imprimerie de l'indépendant, 2000, p. 137-151.
- OLF (L'Observatoire de la langue française), *La langue française dans le monde*. Paris, Nathan, 2014.
- TRAORÉ Daouda, *Le senar (langue senufo du Burkina Faso) : éléments de description et d'influence du jula véhiculaire dans un contexte de contact de langues*, Göttingen, Cuvillier Verlag, 2015.
- TRAORÉ Daouda, «Les locuteurs du senar au contact du français : mécanismes d'intégration des emprunts», dans *Cahiers du Centre d'études et de recherche en lettres, Sciences Humaines et Sociales (CERLESHS)*, Tome XXXI, n° 56, Ouagadougou, P.U.O., 2017, p. 183-207.
- TRAORÉ Daouda, «Affichages publics et gestion des langues au Burkina Faso : le cas des panneaux des services de l'Etat dans les centres urbains», dans *lefaso.net* Journal en ligne du lundi 29 janvier 2018.
- TRAORÉ W. Pascal, *Typologie des causes d'abandon dans une école primaire de 1972-1973 à 1982-1983 (le cas de l'école de Kankalaba)*. Mémoire de fin de formation des conseillers pédagogiques itinérants, Ouagadougou, Institut de la réforme et de l'action pédagogique, 1984.
- WILLIAMSON Kay, BLENCH Roger M., «Niger-Congo», dans *African Languages. An Introduction*. Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 11-42.
- WINTER-FROEMEL Esme, «Le français en contact avec d'autres langues», dans *Manuel de linguistique française*, Berlin / Bos, 2015.